

Mr Ahmed DJEBBAR

Université des Sciences et des Technologies de Lille.

Les Croisades vues par les historiens arabes.

Le phénomène des Croisades a opposé deux mondes qui se distinguaient sur les plans religieux, économiques, culturels et scientifiques. Ces grands événements, qui ont occupé plus de deux siècles, sont analysés en tenant compte des visions des deux camps qui étaient en présence. Monsieur Djebbar évoque aussi les initiatives qui allaient à contre-courant des affrontements militaires et idéologiques, en particulier dans les domaines politiques et économiques et dans celui des activités scientifiques.

1. Les chroniques arabes évoquant les Croisades d'Orient.

Publiées entre 1099 et 1450, elles rapportent l'histoire régionale, dynastique ou générale. Aucun ouvrage n'est consacré spécifiquement au phénomène des Croisades. Tous les auteurs de ces chroniques sont originaires du Proche-Orient : Syrie, Irak, Liban, Palestine et Égypte. On ne retrouve aucun écrit originaire de Perse, du Maghreb ou de l'Espagne musulmane (Al-Andalus). Ce manque de diversité géographique laisse planer un doute sur l'objectivité des récits dont nous disposons, et qui ont une perception non religieuse des Croisades par les pouvoirs politiques musulmans. Pour eux, c'est une agression, par des étrangers non musulmans, sur des territoires donnés par Allah aux musulmans. Vues du côté musulman, les Croisades sont un phénomène régional et non mondial.

2. Comment nommer les Croisades ?

Dans l'appellation chrétienne ancienne, on parle des Expéditions chrétiennes : Les *christianae expeditiones*. Le terme de Croisades n'apparaît qu'au XV^e siècle. Il n'existe pas d'appellation arabe ancienne et l'appellation moderne est calquée sur le terme Croisades, puisqu'il s'agit des guerres de la croix. Par contre les musulmans dénomment Ifranj, les Francs et plus généralement les Chrétiens d'Occident, et

Nasâra ou gens de Nazareth les Chrétiens d'Orient. Les musulmans de l'époque distinguent, dans ce groupe des Chrétiens d'Orient, ceux qui ont un État, c'est-à-dire les Byzantins qu'ils dénomment les Roums.

3. Le monde musulman à la veille des Croisades.

Il est marqué par un morcellement politique et des divisions idéologiques. On distingue trois grands califats. Le califat omeyyade de Cordoue, orthodoxe, comprenait la péninsule ibérique sauf la Castille, le Leon et l'Aragon, et une partie de l'Afrique du Nord. Le califat fatimide (de Fatima, la fille du Prophète) du Caire (Chiite) implanté au Maghreb, cherche à étendre son pouvoir sur tout l'espace musulman orthodoxe. Enfin, il existe l'orthodoxie la plus ancienne, celle des abbassides dont la capitale est Bagdad. Bien qu'ayant la même idéologie, les deux califats orthodoxes sont des frères ennemis. Ce morcellement va s'aggraver par l'arrivée d'une force nouvelle venue d'Asie Centrale, les Seldjoukides (Turcs) qui vont supplanter progressivement les Abbassides et finiront par prendre Constantinople en 1453. Ils veulent devenir les nouveaux orthodoxes classiques dont le but est de défendre l'orthodoxie contre les Chiites. Les Seldjoukides vont être aidés par les Croisés d'Occident dans la conquête de l'État byzantin, et la prise de Constantinople.

4. Les chrétiens d'Orient et d'Occident à la veille des Croisades.

Ils sont aussi divisés que le monde musulman. Les Chrétiens d'Occident comprennent la partie nord de la péninsule ibérique, le Royaume d'Angleterre, le Royaume de France, Le saint Empire Romain Germanique et les États de l'Église. Les Chrétiens d'Orient sont représentés essentiellement par l'Empire Romain d'Orient. Tous ces acteurs vont se lancer dans les Croisades au nom de ce qui les unit, à savoir le Christianisme d'Occident, mais aussi au nom de leurs spécificités. En effet, chacun a son territoire et des intérêts spécifiques à défendre.

5. Les raisons des Croisades.

L'explication habituellement mise en avant, est celle de la protection du tombeau du Christ. Il s'agit cependant d'une raison mineure, mais qui a été le moteur de la mobilisation. Les raisons ne sont pas seulement idéologiques. Il y a des facteurs économiques, démographiques et sociologiques.

5.1 La situation économique, sociale et politique de l'Europe au XI^e siècle.

A cette époque, des innovations apparaissent en Europe. L'assolement triennal, le défrichement de nouvelles terres et l'introduction du harnais. Ces innovations

permettent un accroissement de la production agricole, une élévation du niveau de vie et une poussée démographique. Cet accroissement de la population va s'accompagner de la recherche de nouvelles terres. Sous couvert idéologique, les Croisades vont répondre à ce besoin. L'économie occidentale va s'intégrer à l'économie mondiale dominée à l'époque par le monde musulman. La conséquence en est l'augmentation de la consommation de produits importés, l'apparition de classes sociales enrichies et de bourgs autonomes. Pour compléter ce tableau, il faut souligner les divisions politiques et la multiplication des conflits entre les féodaux, les rois.

5.2 La papauté et les Croisades.

La papauté produit un discours idéologique et applique un programme politique. Le discours est l'unité de l'Église, mais derrière, le projet est de reprendre l'initiative politique aux dépens des différents royaumes européens. Entre 1073 et 1085, lors de la préparation de la première Croisade, Grégoire VII a pour but d'agrandir la chrétienté, de favoriser l'unité de l'Église et de rassembler les forces vives de l'Europe derrière lui. Entre 1088 et 1099, Urbain II est motivé par le fait de redevenir le véritable chef de la chrétienté, d'établir sa suprématie politique, et d'offrir un exutoire aux violences féodales.

6. Les Croisades selon l'historiographie arabe.

6.1 La première phase des Croisades (1063-1091).

Pour les arabes, la première agression des Francs contre le territoire de l'Islam est la prise de Tolède en 1085. Elle est suivie, en 1091, de la conquête de la Sicile puis de la Syrie en 1097. Les historiens arabes rapportent également la Croisade des Bourguignons en Espagne en 1063, l'attaque de Mahdiya en Tunisie par les Génois et les Pisans en 1087, la Croisade des chevaliers francs en Espagne en 1089 et la reconquête de la Corse en 1091. Tous ces événements ne sont pas considérés comme des Croisades par l'Occident.

6.2 Les Croisades d'Orient (1096-1270).

La première Croisade (1096-1099) débute en 1096 par la « Croisade des gueux » dirigée par Pierre l'Ermitte, exterminée par l'armée seldjoukide. Elle s'accompagne du massacre des juifs en France et en Allemagne par les Croisés, condamné par les chefs religieux. En 1099 a lieu la Croisade des chevaliers qui aboutit à la prise de Jérusalem. En 1100 un accord commercial est conclu entre Venise et le Royaume Franc et marque la dimension économique des Croisades à l'initiative des puissantes villes italiennes. Les Croisés créent le Royaume de Jérusalem, le Comté de Tripoli et la Principauté d'Antioche aux dépens de l'Empire Byzantin. Inévitablement cela

entraîne des conflits entre Chrétiens d'Occident et d'Orient., mais aussi des coalitions entre croisés et musulmans sur fond de suprématie entre orthodoxes et chiites.

La deuxième Croisade (1147-1149) est prêchée par Saint Bernard à Vézelay en 1146. Elle est dirigée par Louis VII, roi de France, et Conrad III, empereur d'Allemagne. La Croisade échoue devant Damas et les deux chefs de cette Croisade rentrent en Europe. Suite à cette nouvelle Croisade le Prince d'Antioche redevient le vassal de l'empereur byzantin. Du côté musulman on assiste à une réunification d'une partie de la Syrie et de l'Égypte puis à la fin du califat fatimide du Caire en 1171 par Saladin. En 1187 la bataille de Hattin marque un tournant avec la victoire de l'armée de Saladin sur les croisés.

La troisième Croisade (1189-1192) est due à l'initiative de l'archevêque de Tyr. Elle est menée par Philippe Auguste, Frédéric Barberousse qui meurt noyé et Richard Cœur de Lion, fait prisonnier en Autriche. C'est un échec total.

La quatrième Croisade (1202-1204), dirigée par Boniface II de Montferrat et Baudouin IX de Flandre, compte 30 000 croisés. Elle débute en 1201 par la prise de la ville chrétienne de Zara (ville vassale des Byzantins) par les Croisés et les Vénitiens. Cette Croisade est détournée par les Vénitiens en une guerre contre l'Empire Byzantin. En mars 1204 les Vénitiens concluent un traité avec les Croisés sur le partage du butin en cas de prise de Constantinople. La prise de cette ville est effective en avril 1204, avec création de l'Empire latin d'Orient.

La cinquième Croisade (1217-1221), conduite par André II roi de Hongrie et appuyée par le roi de Jérusalem. Elle est dirigée contre l'Égypte qui est alors la puissance musulmane dominante. Après la prise de Damiette, elle échoue à prendre Le Caire en 1221.

La septième Croisade (1248-1254) est dirigée par Louis IX (Saint Louis). En 1250 Saint Louis est fait prisonnier par l'armée égyptienne des Mamelouks qui avaient pris le pouvoir en Égypte. Entre 1250 et 1268 les villes aux mains des Croisés sont reprises, une à une par les Égyptiens.

La huitième Croisade (1270), toujours menée par Saint Louis, est dirigée contre Tunis, deuxième puissance musulmane avec l'Égypte. Saint Louis meurt d'une épidémie en arrivant à Tunis. En 1291 c'est la fin des États Croisés d'Orient. Il y a eu toutefois un prolongement des Croisades de Saint Louis. En 1250, débute un programme de conversion des musulmans en achetant et baptisant des esclaves égyptiens ramènés ensuite en France. En 1253 ces familles de convertis sont implantées dans le Nord-Ouest de la France. En 1255 on leur propose une distribution gratuite de vêtements et de logements à condition que leurs descendants portent un nom chrétien.

Neuvième Croisade (XII^e – XV^e siècles). A partir de 1147, des indulgences papales sont données pour aller convertir les païens des Pays Baltes qualifiés de « Sarrasins ».

7. Des chrétiens opposés aux Croisades.

Initialement minoritaire, limitée à quelques théologiens, l'opposition s'étend au XIII^e siècle aux ordres monastiques des Franciscains et des Dominicains, ainsi qu'aux rois et féodaux dont certains ont eu plus à perdre qu'à gagner dans ces Croisades. Les arguments avancés par ces opposants aux Croisades reposent sur le fait que le Christ n'a pas demandé d'évangéliser par la guerre. En outre, faire la Croisade, c'est imiter le jihad, condamné par l'Église. La Croisade entretient également un flou entre pouvoir temporel et pouvoir spirituel, et hiérarchise les ennemis de Dieu. Certains estiment qu'il vaut mieux combattre les ennemis de Dieu présents sur nos territoires (Juifs).

8. Des hommes de dialogue :

8.1 Frédéric II et la sixième Croisade (1228-1229).

Descendant des Normands qui avaient conquis la Sicile, Frédéric II devient empereur du Saint Empire Romain Germanique. Il maintient cependant sa capitale à Palerme. Homme cultivé, polyglotte, tolérant, il refuse de faire la Croisade que lui demande le Pape qui l'excommunie. Frédéric II préfère négocier avec le roi d'Égypte. En 1229, il obtient la restitution de Jérusalem pour une durée de 10 ans renouvelable. En 1240 le sultan de Damas rend la Galilée aux Croisés et le sultan d'Égypte restitue Ascalon.

8.2 L'Abbé de Cluny (1092-1156).

Plutôt que de partir en Croisades, il propose d'établir un dialogue avec les théologiens de l'Islam, et fait traduire le Coran.

8.3 Saint François d'Assise et Ramon Llull.

veulent réunir les deux religions et se heurtent bien sûr à des refus.

9. Une vision mondiale des Croisades.

Les protagonistes des Croisades sont, en fait, au nombre de quatre :

- L'Europe chrétienne.
- L'empire musulman.
- Les Turcs seldjoukides
- Les Mongols, menés par Gengis Khan (1162-1227).

Les Mongols sont partis des frontières de la Chine pour arriver jusqu'à la Méditerranée, détruisant cinq dynasties musulmanes. Leur objectif était d'envahir également l'Égypte, le Maghreb puis d'entrer en Europe. Mais ils ont été stoppés dans leur progression par les armées musulmanes, alors même que les Chrétiens voulaient faire alliance avec les Mongols contre les Musulmans.

10. Les conséquences des Croisades.

Au niveau géopolitique il y a eu une stabilisation des frontières orientales de l'empire musulman et une modification de ses frontières occidentales.

A l'intérieur du monde musulman, c'est la prépondérance de l'orthodoxie sur le Chiisme.

A l'intérieur du monde chrétien, c'est l'affaiblissement de Byzance, la fracture entre l'Occident et l'Orient chrétien, ainsi que la fracture entre chrétiens et juifs d'Occident.

Au niveau économique international, c'est le monopole commercial des villes italiennes.

Conclusion.

Deux citations :

« Les Croisades ont dépeuplé l'Europe d'hommes et d'argent. Elles ont ouvert la brèche par où les Turcs sont entrés dans Constantinople » Voltaire.

« C'est nous qui fûmes les barbares à l'égard de l'Orient, quand nous allâmes le troubler par nos Croisades. Nous devons ce qu'il y a de plus noble dans nos mœurs à ces Croisades et aux Maures d'Espagne » Stendhal.

Références bibliographiques récentes :

- 1983 : Orient et Occident au temps des Croisades par Claude Cahen, Edition Aubier, collection historique.
- 1983 : Les Croisades vues par les arabes par Amin Maalouf, collection J'ai Lu.
- 2006 : Histoire des Croisades par René Grousset, Editions Tempus. 3 tomes : l'anarchie musulmane, l'équilibre, l'anarchie franque.
- 2021: De l'autre côté des croisades, l'Islam entre Croisés et Mongols par Gabriel Martinez-Gros, Editions Points histoire.